

CHRONIQUE BENGALIE 82

JUILLET 2007

Vous aurez sans doute reçue la dernière chronique avec plus de 15 jours de retard à la fois à cause des inondations (qui avaient alors fait plus de 50 morts dans le Sud Bengale) et à cause déficiences électroniques un peu partout. Comme désespéré de les envoyer au plus tôt, j'ai du confier le travail à plusieurs ONG, puis à des amis. Et ce n'est que fort tard qu'on a pu trouver un Internet qui fonctionnait ! On voit que tout ce qui brille n'est pas or, même pas la soi-disant suprématie indienne en ordinateurs. Mais l'électricité et le téléphone terrestre sont assez lamentables !

Donc j'ai eu 70 ans ce mois. Pour un occidental, rien d'exceptionnel puisque c'est déjà en 1990 que la moyenne d'âge a dépassé 72 ans, et que vous avez une population de 3,2 % de plus de 80 ans. Alors que de plus de 70 ans, nous ne sommes que 2,8 %, soit 28 millions sur un milliard. En campagne, la moyenne est encore plus basse et dans mon village (10.000 habitants) nous ne sommes guère qu'une dizaine...Aucun mérite à cela car ma vie est plus saine dans un centre que la plupart des villageois, même riches. Mais grand reste mon étonnement que le Seigneur ait permis une déjà si longue vie, alors qu'à 12 ans au séminaire on me surnommait « **Petite Nature** », qu'à 22 ans les Pères Blancs d'Afrique me refusèrent le Scolasticat en Tunisie pour raisons de santé, qu'à 33 ans, le chirurgien qui m'enlevait l'estomac averti formellement mes supérieurs de ne pas m'envoyer sous les tropiques, et que dès 1982, on ne me donnait pas plus de deux ou trois ans à vivre à cause de mon emphysème et des crises de détresses respiratoires. Mes dix opérations n'auraient du rien arranger mais apparemment, les dernières, qui m'avaient parfois (trois fois) amené aux portes de la mort, m'ont plutôt regaillardis. Alors, ni plainte parce que je n'ai pu rejoindre mon Amour au Ciel, ni fierté parce que je suis un 'survivant'. Mais simplement, une immense gratitude pour les grâces reçues, les leçons apprises, l'amitié partout rencontrée et la joie d'une vie peut-être trépidante mais toujours en compagnie d'hommes et de femmes de valeur qui m'ont permis de pouvoir partager une partie de ce que le Seigneur de toute Miséricordes m'a donné : Son Amour à partager avec tous et toutes. Et ma conviction intime et absolue que j'ai gaspillé par mes négligences, lâchetés et fautes le meilleur de ce que j'ai pu recevoir.

Aussi c'est avec une très grande sérénité que **j'ai passé mon anniversaire en silence, enfermé incognito dans une chambre d'école de Howrah pour trois jours** afin de confronter ma pauvre vie avec ce qu'avait été sur moi la Volonté de Dieu lorsqu'Il m'a créé.

L'ennui c'est que mes amis n'ont pas apprécié, mais alors pas du tout. J'avais fait une réunion avec les fondateurs du CIPODA pour leur dire que cette année je ne souhaitais pas de « réjouissances » Aux louanges et cadeaux immanquables, je préférerais qu'ils fassent eux aussi tout comme moi un examen de conscience pour essayer de comprendre pourquoi apparaissent si crûment certaines de nos déficiences, certaines jalousies et mécontentes, certaines difficultés à rester dans notre ligne « interreligieuse » décidée ensemble. Sur leur action, je n'avais rien à dire, car elle me semble exceptionnelle. Mais il m'est difficile d'accepter que l'on dise qu'on travaille ensemble pour les plus déshérités quand seules quelques ONG (les quatre fondatrices justement!) le font réellement. D'où le questionnement. D'où ma décision : tout comme Gandhi (qui a refusé

de participer aux cérémonies de l'Indépendance de l'Inde en 1947 puisque Nehru et les autres avaient refusé de le suivre quand il refusait la Partition) s'est réfugié dans une chambre noire à Calcutta pour pleurer et prier, ainsi je ferai. Peu comprirent ma décision. Encore moins l'acceptèrent. Et à mon retour à ICOD, ce fut un mur de silence qui m'accueillit. Il me fallut deux jours pour expliquer le fond de ma position : non pas négatif avant tout **mais bien positif car il était impératif pour moi de demeurer en silence avec mon Seigneur en remerciement pour ces 70 ans de bonheur et ces 35 années passées en Inde**. On dialogua si bien, que je fut acculé à accepter le jour suivant comme jour de fête. Mais seulement entre nous. Au vu des cadeaux reçus, je me réjouis vraiment de ne pas avoir accepté la grande bamboula promise qui m'aurait encombré de tas de choses aussi gentilles et coûteuses qu'inutiles. Et ce ne fut que 8 jours plus tard que les 44 travailleurs m'offrirent timidement (car ils craignaient ma réaction) le cadeau qu'ils avaient eux-mêmes acheté : **un fauteuil à roulette spécial pour ordinateur « afin que votre dos ne souffre pas trop »** Moi qui n'ai jamais (encore !) connu de rhumatismes, j'ai failli refuser. Mais le bon sens a prévalu et maintenant grande est ma joie de pivoter avec le petit Rana sur cet engin de luxe superflu que le Père Chevrier aurait aussitôt envoyé rejoindre le poêle à charbon qu'on lui avait offert en de semblables circonstances. Encore qu'il ait été bien obligé de le subir par obéissance quelques jours plus tard. Malgré mes protestations hypocrites, il ne m'a pas fallu tant de pressions pour accepter ce don du ciel !

Ce fut une grande première quand nous nous réunîmes dans la **Maison de prière** maintenant pratiquement terminée sauf quand aux symboles muraux. Nous étions 180. Ce fut la première fois que tous, petits et grands, membres du Comité directeur, responsables et travailleurs, pouvions prier ensemble. Gopa ouvrit la séance en jouant du Tampoura (cithare de 2 mètres avec caisse de résonance) Puis, chants et lectures alternées de la Bhagavad Gita, de la Bible et du Coran permirent de nous replonger dans l'unité culturelle et religieuse de notre pays, tandis que la communion avec le Dieu Un et Commun s'établissait dans nos cœurs tous grands ouverts en cette occasion. Ce qui me permit aussi de mettre les points sur les 'i' sur le sens de ma vie :

Ma vie n'est pas le développement. Ma vie n'est pas une course contre la montre pour que les hommes et les femmes vivent mieux. Ma vie n'est pas un steeple-chase pour rattraper Jésus-Christ en surmontant tous les obstacles à tout prix (et à quel prix ?). Ma vie n'a jamais été qu'un pauvre essai pour prouver, mais sans théorie, qu'un Dieu Unique vit vraiment et nous aime vraiment. Ma vie n'a été qu'une pitoyable tentative pour rencontrer chaque être humain, et depuis quelques années, chaque être tout court, et d'apercevoir en eux tous le reflet d'amour de la Divinité qui m'invitait à leur donner une part, la plus grande possible, de mon amour. Et cela m'a conduit à ce que beaucoup pensent être le but de ma vie, à donner tout mon temps (sauf tout le temps que je sais perdre si souvent) à ceux et celles dans le besoin et qui donnent l'impression que je cours à perdre haleine après les moulins à vent du développement, de l'efficacité, de la 'charité', du plus grand nombre et des jours les plus pleins ! Mais hélas, ceci n'est que conséquence de cela, et si je vivais au désert avec quelques nomades, ma vie serait tout aussi pleine, alors qu'en apparence elle serait bien plus paisible. Je n'ai jamais de moi-même choisi la foule. Mais où je vis, on n'a que le choix de subir ou de s'ouvrir. Alors il m'a fallu ouvrir grand les bras, recevoir et partager. Et me retrouver malgré tout. avec moi-même tout d'abord, puis avec chacun et chacune, enfin avec l'Être Suprême que j'ai doucement appris à découvrir partout. Dans l'étoile qui brille comme dans les yeux de l'enfant qui pétillent ; dans la fleur qui sent comme dans l'oiseau qui chante ; dans la merveille de deux êtres qui se chérissent comme

dans la tragédie de deux regards qui se haïssent. Bref, dans la souffrance comme dans la joie, dans les plus odieuses bassesses de la vie comme dans les plus glorieuses heures des existences. Dans la vie comme dans la mort.

Pourtant, je sais bien qu'humainement, c'est bien comme le dit le Qohélet hébreu : « **Hevel Havalim** », **tout est vanité et tout est vain**, fumée, vent, bulle d'air, brume du matin qui se dissipe rapidement, rosée de l'aube sur le lotus, réalité illusoire et trompeuse. Tout est si proche de la « Maya-illusion » hindouiste, voire du « Sunyata-Vide » bouddhiste. Et pourtant ! Et pourtant toute l'agitation de cette vie vue avec le recul de 70 années, même si en toute vérité, cela n'aboutit pas à grand chose (vanité justement !) est riche de toute la richesse de la vie car chacun des instants vécus, les plus beaux comme les plus moches, **sont porteurs non pas d'espérance**, car ce serait projeter quelque chose dans le futur, **mais bien d'éternité**. Car ce que chacun et chacune de nous a vécu et vit est unique et irréversible et tisse cette toile universelle dont seule la mort nous en fera découvrir l'unité et la beauté. Du coup, même si tout semble 'vaine utopie', tout est beau, tout est pur et tout chante. Nos pauvres vies ne sont que le bois du pipeau qui permet à toutes nos mélodies de s'envoler pour l'éternité déjà présente. « C'est le vent de l'Esprit qui fait danser la flûte », chantait déjà le grand Sufi Jallaludin Rumi. Et ce son du roseau se doit de passer « comme à travers le feu » de chacune de nos vies. Et quelle symphonie n'ai-je pas déjà perçue, malgré ma double surdité physique et spirituelle !

Je ne vais pas m'étendre infiniment sur ce chapitre, aussi je le clos avec cette citation du **grand poète musulman Mirza Ghâlib** :

« Je t'en conjure, mort, tiens toi encore un tout petit moment à l'écart,
car j'ai encore quelques responsabilités à remplir
pour lesquelles mes amis comptent sur moi.
Lorsque j'en aurais terminé avec les exigences de cet esprit caché dans ma chair,
je n'en serai que plus heureux de te suivre là où tu voudras »

Et au fond de mon cœur, j'entends murmurer en permanence comme un 'frisson d'eau sur la mousse' : « et ce qui est encore à faire, que ce soit vite fait, car je ne peux plus attendre pour rejoindre **dans l'ultime Béatitude Celui que mon cœur aime** »

ICOD enfin tourne un peu au ralenti grâce à une très forte mousson. Presque tous les travaux ont été terminés à temps. Mais depuis 6 semaines on passe son temps à réparer les dégâts des gros ouragans de fin juin qui ont abattu des milliers d'arbres partout, bloquant routes et trains et coupant lignes électriques et téléphoniques. Chez nous, quelques centaines d'arbres doivent être abattus, sciés et tronçonnés. On prépare ainsi de nouvelles plantations d'espèces plus résistantes. Mais aucun bâtiment n'a souffert. **La mousson est arrivée le 8 juin** (un jour d'avance) en toute douceur, de nuit. Mais Kolkata et ses environs ont expérimentés sa fureur. Un strato-cumulus noir exceptionnellement long chargé d'électricité, a zébré le ciel sur 80 kilomètres sans interruptions durant 6 heures, occasionnant partout d'exceptionnelles décharges de foudre qui ont causé des dégâts considérables. De ICOD, on n'entendait rien, mais on voyait dans le lointain ces milliers d'éclairs et on se demandait bien où la foudre tombait. Un déluge de 110 mm d'eau en trois heures a bloqué toute la métropole (3 mètres d'eau en de nombreux endroits) et le Nord-Ouest (côté Jhikhira et Midnapour) où 7000.000 personnes ont été sinistrées. Encore cette

semaine, les hélicoptères ravitaillent les « poches » qui restent sans communication. Autour d'ICOD, certes, tout était inondé et de nombreuses huttes se sont effondrées, certaines avec les enfants et toute la famille dessous. Nous essayons d'aider à rebâtir ces huttes avec l'aide reçue par des gens de passage. Nous passons encore beaucoup de temps ces jours à creuser des rigoles de drainage un peu partout, car l'eau devient saumâtre, puis pourrit et l'odeur est atroce pour nos pensionnaires. Sans compter avec les larves de moustiques et d'anophèles qui se multiplient joyeusement. Partout, les rizières en piquage ont été anéanties ainsi que nos champs de légumes. Il y a 15 jours, un orage diluvien a abaissé la température de 15 degrés, qui a passé de 38 à 23 degrés en quelques minutes. Grelottants, nous avons presque tous attrapés froid, y compris le « vieux » qui n'avait plus connu de crises respiratoires depuis 3 hivers. Maintenant, on se remet tous. Mais tout cela n'est rien à côté des nouvelles inondations (30 juillet) qui dévastent l'Assam. Un million de personnes sont touchées, Le Brahmapoutre est déchaîné. La situation menace d'être une vraie catastrophe, et c'est sans doute la Bangladesh qui en subira toutes les conséquences. En suivant l'actualité, je suis conscient des terribles dégâts et souffrances occasionnées par le même type de calamité en Grande Bretagne. Il paraît qu'à partir de maintenant, ce genre de désastre va toucher de plus en plus l'hémisphère Nord également... On aura été averti depuis longtemps, mais qui le croyait tant que cela n'arrivait pas « chez soi » ?

L'Inde vient d'élire son Président. En fait, **sa première Femme Présidente**, à l'insistance de Sonia Gandhi, et à l'issue d'une campagne marathon de un mois. **Maintenant donc, deux femmes sur les quatre plus puissants politiciens du pays.** Seule la chancelière allemande doit se frotter les mains. Totale déconfiture du BJP d'extrême droite qui en plus voit une femme 'dalit' (intouchable) prendre la tête du plus grand État indien (Uttar Pradesh, 180 millions d'habitants) Elle avait fort habilement manœuvré, entraînant dans son sillage les brahmanes (qu'elle avait toujours combattu auparavant) et les autres castes dites arriérées. Pas mal joué, le sexe dit faible ! Je me demande ce qu'en disent les bien pâlots Sarkozy et Brown ! Bien joué pour une fois sur toute la ligne, car on retrouve un quarteron nouveau mais quasi identique en tête du pays : **une femme hindoue Présidente, un Vice-président musulman, un Premier Ministre Sikh et une femme chrétienne chef du Parti au pouvoir.**

Voici maintenant quelques activités que je ne ferai que mentionner pour racheter mon bavardage des deux dernières chroniques :

- **Mariage de la fille de la maîtresse** de la petite école pour intouchables qui porte mon nom malgré mon opposition) On y est tous allé. A 15 ans, la mariée était toute intimidée...et moi pas bien fier d'être témoin d'un mariage de gosse !
- **Mariage d'une de nos responsables, Dolly-la-Poupée, près de trente ans.** Assez lamentable. La belle-mère refuse ladite poupée. Mariage civil, puis mariage religieux ultra-rapide au temple hindouiste de Midnapour. Nous étions invités mais...silence téléphonique. Raison : le garçon sachant d'avance que sa mère ferait une scène, a eu honte de nous inviter. Effectivement, la bénédiction à peine achevée, la belle-mère chasse sa nouvelle bru de sa maison : « Prends tes habits et va-t-en que je ne te revoies plus » Une semaine de lune de miel et le gars est reparti pour son travail au Tamil Nadou. Il reviendra en octobre. Un peu tristounet tout ça, surtout comparé avec l'allégresse presque impudique (pour un bengali) de Sita et son mari (nos mariés de juin) qui sont restés ici deux jours sans se lâcher la main !

- **Arrivée parmi nous de « Bishal—Le-Fort », jeune enfant de 18 mois.** Sa maman, Shanti-La-Paix, une Népalaise, a été trouvée sur la route juste après son accouchement. Elle avait perdu la tête entre temps et ne se rappelait plus du tout de son adresse. Nous avons hérité de la mère et ABC avait alors pris le bébé. Que je suis allé chercher il y a une semaine. Il s'accroche bien à sa mère dont l'état s'est bien amélioré. Elle ne se souvient plus que de bribes d'adresses, surtout celle de ses beaux-parents, au Nord Bihar. On va envoyer Marcus faire les recherches quand la crise maoïste sera terminée dans ce secteur.
- **Inauguration d'un temple hindouiste à Gohalapota, notre village.** Vieux pèlerinage à un temple de 150 ans fraîchement rénové (avec notre aide aussi) consacré à des obscures déités bengalaises absolument affreuses à regarder. Mais à voir les regards extasiés des dévots, les prières des corps allongés dans la boue, les demandes de bénédictions et les pétitions innombrables, comment ne pas y voir, même à travers pas mal de superstitions, un dialogue avec le Dieu Unique dont ils n'en connaissent que quelques manifestations multiséculaires... » Celle-là, me dit une pauvre femme portant deux bébés, en désignant une horrible déesse-sorcière avec des bosses vertes, elle a été si bonne pour moi » J'ai béni ses deux enfants si chétifs au nom même de Celui qui a mis au cœur de cette maman, une aimante confiance en une force surnaturelle qui n'est ni le démon comme les appelaient nos missionnaires d'antan, ni un opium de superstitions comme nos modernes si bien éclairés les appellent avec mépris, mais bien l'expression quasi enfantine du Dieu vivant habitant en elle et ses bébés. Qui Lui, ne les méprise ni ne les juge ! Dans mon discours, j'ai expliqué et ma croyance et mon incroyance. **Le maire mon ami était aux anges, avec sa médaille d'or fraîchement reçue du Président de l'Inde « pour mérites exceptionnels »** Même les brahmanes ont applaudi, car ce qu'on peut dire ne les intéresse pas. Seules leur vont droit au cœur des paroles d'amitiés, de compréhension et de partage. Ainsi sont les pauvres. Ainsi est le cœur de Dieu, tout aussi simple et pauvre que le leur, car c'était déjà celui de l'Enfant de Nazareth, probablement fort superstitieux comme tout bon juif galiléen de cette époque !
- **Inauguration d'une librairie à 6 kilomètres d'ici.** Lire c'est apprendre. Apprendre c'est connaître. Connaître c'est découvrir. Et découvrir est toujours une des facettes du visage de la Vie. Je m'y sentais à ma place, même si quelques galopins en profitèrent pour décorer de graffitis la voiture de ICOD. Mais qui leur a jamais appris à respecter la propriété d'autrui, eux qui ne sont propriétaires de rien, même pas de leur misérable hutte ?
- **Festival culturel de danse dans un des plus vieux (125 ans) auditorium du Bengale à Howrah.** Sur une scène récemment rénovée, nos filles ont donné trois danses collectives. Le maire de Howrah s'est dit émerveillé que des jeunes orphelines (et même sourd-muettes) puissent offrir une production de telle qualité dans un festival dont la plupart des participantes étaient professionnelles. Œuvre de Gopa qui fut chaudement félicitée. La prochaine étape sera Kolkata.
- **Réunion interreligieuse chez mon ami Kamruddin : 155 ONG.** Un sannyasi hindou nous a imposé un long enseignement technique sur le yoga qui n'avait rien à faire ici. Il fallu l'interrompre. Pour rétablir un peu l'atmosphère spirituelle qui avait été un abîmée par cette fausse intervention, surtout pour les nombreux musulmans présents, je renonçais au discours prévu et me contentais, pour la première fois devant un public si diversifié, de prier longuement cœur à cœur avec « Abba-papa » pour lui confier sur le ton de la conversation qu'on tient avec un ami, nos espoirs, notre vision, et nos limites si grandes,

demandant personnellement pardon pour mon incapacité à vivre ce que je voudrais que chacun vive, car, comme le dit St Paul en Corinthiens 2, « **A nous a été confié un message de réconciliation dont nous sommes tous les ambassadeurs** » Le long silence qui suivit permit à Kamruddin de mettre fin à la réunion où chacun se quitta en parlant à voix basse, signe que l'Esprit présent dans les esprits nous avait compris.

- Toutes nos organisations fondatrices ont organisé des séances spéciales de prières pour la **mort de la maman de Dominique, épouse de Dominique Lapiere**. A plus de 100 ans, elle suivait toutes nos activités. Elle savait avoir l'indulgente lucidité d'un cœur que seuls le grand âge, la souffrance d'une longue maladie et la sagesse d'une vie plus que pleine, sait exprimer. J'ai eu la joie d'être présent à trois endroits et la ferveur de chacun m'a beaucoup ému, car personne, hors moi, ne la connaissait. Mais il y a des connaissances qui sourdent comme naturellement de l'Esprit.

Nous avons embauché trois nouvelles collaboratrices. Pour Joséphine Xalxo, 22 ans, professeur d'anglais et Eliani Toppo, 21 ans, infirmière psychiatrique, nous avons eu vraiment la main heureuse. Toutes deux adibassis (aborigènes), une de Jalpaiguri et l'autre de Darjeeling, elles sont aussi chrétiennes. La première devient responsable de grandes filles et la seconde demeure au foyer Mère Teresa des malades mentales. Malheureusement, la troisième, 32 ans, nous a claqué dans les mains. Deux fois mariée, pas très équilibrée, nous l'avons prise par pitié pour son pauvre père veuf (deux filles de plus de trente ans). Mais après le passage de sa belle-mère qu'elle avait quitté après moult esclandres, elle ne tenait plus en place et accusait tout le monde. J'ai cru devoir la défendre contre les cancans malfaisants (spécialités, il faut le reconnaître, de pas mal de filles !), mais cela se retourna contre moi. Ne restait plus qu'à la semoncer. Ce qu'elle pris fort mal et...disparut ! Pas une grande perte. Mais pauvre fille ! Que deviendra sa vie elle qui parlait déjà suicide !

Marcus est maintenant fermement et efficacement responsable des vieillards et du coin 'Ashram'. **Notre comptable Pollash**, deviendra le premier août **Coordinateur de tout ICOD**. Avec eux deux, nous avons maintenant (enfin) une excellente équipe pour nous épauler. Cela contribuera fortement à me décharger. Je commence déjà à respirer mieux. Une paisible retraite se profilerait-elle ? Holà, pas si vite, car il va falloir commencer l'enseignement pour le Centre de Formation et l'instruction oecuménique à la maison de Prière. On **fera formellement l'inauguration de cette dernière le 2 octobre, fête de Gandhi**. Du riz sur la planche, certes, mais enfin dans mes cordes et plus dans cette jungle du développement qui m'emportait sur tant d'orbites nouvelles et dans de si nombreuses constellations, bien à mon corps défendant depuis quelques années...

Beaucoup de cas de détresses. Au moins cinq opérations du cœur d'enfants. Quelle joie quand elles réussissent ! Mais parfois, on est à bout de souffle quand, dès après la prière de 8 heures, la hutte 'salle d'attente' est déjà pleine de « cas » spéciaux. Comment faire face à toutes ces misères ?

Saidul Islam, est une vraiment étrange et belle histoire. Ce musulman de 35 ans devait repayer d'urgence une dette de 80.000 roupies (presque 1500 €) Il résolut pour cela de donner un rein contre la même somme pour un malade qui nécessitait une greffe immédiate car ses deux reins étaient perdus.. Mais quand il eut réalisé que ce malade était dans la misère, il fit don

gratuitement de son rein. Il reçu en retour 2 pommes, une chemise, un pantalon et un paquet de pâtisseries en plus de la promesse de l'aider au maximum lorsqu'il serait rétabli. Malheureusement, apprenant ce don gratuit à un hindou, la famille et les voisins de Saidul le frappèrent d'ostracisme et le mirent au ban de leur village, refusant de continuer de l'aider. Le malade également ne remplit aucune de ses promesses d'aide future. Notre Bon Samaritain fut alors obligé de vendre son petit commerce pour éteindre partiellement sa dette. Ses deux jeunes fils ne peuvent plus continuer leurs études à cause du mépris public et de la misère du père, ICOD décida de l'aider aussi et de proposer à d'autres de le soutenir. On imagine notre désarroi initial devant une situation si peu commune !

Devant un tel afflux, Gopa, qui n'a quand même pas encore l'expérience de Sukeshi, **n'en peut plus et sa tension baisse dangereusement**. Il faut dire que sa santé est tellement mauvaise qu'elle est obligée de s'aliter dans la journée. On lui a aménagé un lit pliant dans la véranda où elle peut recevoir son monde. Car le repos, connaît pas ! Ce qui enrage son médecin. Et qui encourage son système osseux à se dégrader, à causer d'enflures des articulations et de déformations des extrémités. Elle se ménage là un bel avenir que je suis impuissant à lui faire reconnaître !

Une situation encore bien périlleuse réparée. C'était en 1995. SHIS devait renouveler son **certificat d' « Exemption d'impôts »** Au bureau de taxation, deux officiels exigent qu'il leur paye 20.000 roupies pour l'obtenir. Éternelle corruption. Wohab refuse. Il est menacé. Il finit par accepter pour la forme et demande 15 jours pour rassembler la somme, « hors-budget » par définition.

Il vient me consulter à Bélari: « Tu sais ce que je pense. Je n'ai jamais accepté de donner un sou en sous-main. C'est bien pourquoi j'ai mis 15 ans pour obtenir ma naturalisation alors que j'y avais droit en sept ans. SHIS est une très puissante NGO avec ses 600 travailleurs. Si vous acceptez de rentrer dans le jeu, personne d'autre ne pourra jamais s'en sortir. Refuse et accepte les conséquences. Je serai 100 % avec toi quoiqu'il arrive. De toute façons, si tu refuses, toutes nos ONG qui ont des liens directs avec toi seront menacées. Il faut que chacun d'entre nous accepte » Pour ma part, je savais bien cependant que nos différentes ONG admettaient systématiquement ce chantage. Seule solution pour éviter de devoir fermer les portes. Mais jamais personne n'a voulu me l'avouer. J'ai quand même bien dû fermer les yeux, ce que je n'aurais pu faire si j'avais été moi-même membre d'une organisation. Pour ICOD, ils m'ont juré qu'ils n'avaient rien payé pour obtenir le certificat Mais j'ai pourtant bien aperçu une somme non justifiée dans les comptes de fin d'année !!! Petite, certes, mais réelle ! Que de magouille avec lesquelles il faut parfois savoir pactiser pour être au service des plus pauvres...

Notre Wohab contacte donc le CBI, centre d'investigation policière qui propose de monter un piège. Il retourne alors au secrétariat des impôts et demande un rendez-vous précis. Il arrive avec la somme qu'il pose dûment sur leur bureau. Lorsqu'ils commencent à la compter, la porte s'ouvre et deux policiers en civil de la 'secrète' en surgissent, prenant photos sur photos. Ils sont pris sur le fait et embarqués, non sans avoir au préalable dû signer ledit certificat pour SHIS. Leurs collègues menacent Wohab des pires sanctions. Wohab a désormais deux policiers en civil et armés qui le suivent partout, même quand il vient me voir à Bélari, et ce jusqu'au jugement après quelques années : trois ans de prison et 5000 roupies d'amende...alors qu'ils ont amassés

des millions par ce système ! En 2001, ils obtiennent un bail et sont libérés. Les menaces continuent de pleuvoir sur Wohab et les comptes de SHIS sont épluchés chaque année pour trouver la petite bête...qu'ils n'arrivent pas à dénicher car l'Audit de la police aide SHIS à éviter les pièges tendus.. La police monte à la Cour d'Appel Suprême. Ils se tiennent coi. Six ans plus tard, jugement final: ils doivent retourner trois ans en prison. Ce n'est que justice et en ce mois de juillet, les journaux se réjouissent qu'enfin l'honnêteté paye, et. ces fonctionnaires corrompus châtiés, eux qui rendent parfois la vie impossible aux ONG. ABC en sait quelque chose, qui a retardé des années ses constructions à cause de cela. Pour l'instant donc, Wohab peut respirer. Mais qu'en sera-t-il en 2010 quand ils sortiront. La vengeance de la corporation sait attendre son heure !

Mot de la fin : **Le TAJ MAHAL a été reconnu comme une des Sept Merveilles du Monde.** Pas trop tôt. Notre poète Bengali Rabindranath Tagore le définissait ainsi : « **Une larme perlant le long des joues du temps** » Que l'homme est beau quand il sait mettre tout son amour dans une création...et une définition ! Ainsi se donnent silencieusement la main, artiste, poète et mystique.

En espérant que cette Chronique vous atteindra plus tôt que celle de juin, Gaston Dayanand.